

colère et de fierté; le combat terrible qu'il éprouvait dans son ame se peignait sur ses traits altérés. Mais, fixant tout-à coup le crucifix, il joignit les mains, tomba humblement à genoux devant l'abbé et se retira pâle et silencieux de la salle.

L'Anglais, ému de cette scène, demanda à l'abbé pourquoi il avait si durement accusé ce malheureux? "Mylord, répondit l'abbé, je l'ai fait pour vous prouver l'empire que la religion peut exercer sur l'homme. Ce frère a été un des plus braves officiers de l'armée; il a fait des prodiges de valeur dans cette bataille; vous avez vu le combat qu'a excité en lui ma fausse accusation; mais, en même tems, vous avez été témoin de sa résignation et de son humilité."

ALGÉRIE.

—On écrit de Cherchell, le 8 janvier :

"L'église catholique a été promptement réparée et installée convenablement par le génie, qui a montré dans cette circonstance un empressement digne des plus grands éloges, et aujourd'hui dimanche nous avons assisté à une belle cérémonie religieuse. M. le curé a célébré la messe dans la nouvelle église, où se trouvaient les autorités de la ville et les officiers de la garnison. Ce digne prêtre a prononcé à cette occasion un discours qui a vivement ému les assistants.

"Notre église naissante est, par malheur, d'une bien grande pauvreté, et si nos frères de la métropole ne viennent à notre secours, elle aura de la peine à pourvoir à ses besoins.

"Tout est parfaitement tranquille dans nos environs."

ANGLETERRE.

—Les ouvriers anglais, la plupart catholiques, qui sont employés à la construction du chemin de fer de Paris à Rouen avaient sollicité un prêtre de leur nation qui pût, en leur langue, les nourrir quelques instans de la parole divine, les rappeler à leurs devoirs, et les préparer ainsi aux sacrements de pénitence et de l'eucharistie. Ils ont eu ce bonheur. Un prêtre anglais, M. l'abbé Smith, est venu, sur toute la ligne, exercer en leur faveur, et avec un zèle tout apostolique, une courte mais fructueuse mission. Mantes, les Muraux, Médan (diocèse de Versailles) ont été édifiés de la foi de ces bons ouvriers, qui paraît encore primitive. M. l'abbé Smith est resté quinze jours à Médan, où ils sont nombreux. Le dernier samedi, à la chute du jour, il était beau de les voir venir à l'église recevoir le sacrement de pénitence; le lendemain, à la grand messe, il s'approchaient de la sainte table avec un respect profond. Ce bon exemple a paru faire une grande impression sur les habitans de cette paroisse et des environs.

—Nous trouvons dans un journal anglais une nouvelle d'une haute importance; mais nous ignorons jusqu'à quel point sont fondés ces renseignements. Il ne s'agit de rien moins que d'une enquête faite par les ordres du gouvernement sur la situation actuelle de l'église anglicane. Il paraîtrait que, sur les résultats de cette enquête, le cabinet de Saint-James aurait résolu de présenter, dans cette session, plusieurs projets de loi tendant à redresser les anomalies, qu'offre à cette heure l'église protestante d'Angleterre.

De son côté, le journal le *Statenman* publie un article intitulé : *L'Eglise en danger!* Il y fait un appel aux protestans sincères, et les invite à se tenir en garde contre la passion du *papisme*, qui fait, dit-il, de grands ravages dans la société anglaise. Le *Statenman* signale la conduite de l'évêque anglican de Norwich, pour avoir ordonné d'enlever des églises les banquettes de théâtre qui ornaient les temples protestans.

En Irlande, une pétition se signe en ce moment, parmi les habitans du diocèse de Down et Connor, afin de prier l'évêque anglican de s'opposer aux innovations du puseysme. Nous doutons du succès de cette démarche car l'évêque Mont encourage, par tous les moyens en son pouvoir, la propagation des doctrines d'Oxford.

—En passant dernièrement à Liverpool, M. O'Connell, a visité, dans les plus minutieux détails, tous les nouveaux établissemens catholiques qui se sont formés dans cette ville et dans les environs.

—Une nouvelle église catholique va être bâtie à Shrewsbury (Angleterre). Le révérend pasteur de cette ville a déjà acheté un terrain dans ce but. Des souscriptions volontaires ont payé le terrain, et lord Shrewsbury doit faire tous les frais de construction.

—Le curé catholique de Hindley, près de Wigan (Angleterre), vient d'ouvrir une école gratuite qu'il se propose d'entretenir à ses frais. Les élèves y recevront gratuitement tout ce qui leur est nécessaire pour suivre les cours de la maison.

ECOSSE.

—La question de l'Eglise presbytérienne d'Ecosse a fait un nouveau progrès, et la crise qui doit amener une scission entre cette Eglise et l'Etat paraît, maintenant, presque inévitable. Le *mémoire* de l'assemblée générale des ministres d'Ecosse a été repoussé par le gouvernement anglais, et la réponse de sir James Graham au *Moderateur* (*Moderator*) du *concile presbytérien* est infiniment remarquable, en cela qu'elle précise parfaitement tous les points en question entre l'Etat, qui veut rester maître de l'Eglise, et l'Eglise, qui veut s'affranchir de l'Etat.

Pendant que ce débat s'agite entre les ministres presbytériens et le gouvernement anglais, nous avons sous les yeux la lettre d'un anglican, qui, voulant nier les progrès du Catholicisme en Angleterre, dit qu'en Ecosse, toutes les nouvelles levées que fait la religion catholique sont parmi les presbytériens et non parmi les évêques. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que les évêques, en Ecosse, sont la petite minorité, et les presbytériens

la grande majorité; que, dans l'Angleterre proprement dite, les conversions ont lieu dans les rangs des évêques, comme dans les rangs de toutes les sectes, et que, pour contester le changement énorme qui se manifeste tous les jours davantage en Angleterre, il est inutile de vouloir restreindre à l'Ecosse une question qui embrasse toute la Grande-Bretagne, tout le monde anglais, les Grandes-Indes où le puseysme règne déjà, et qui s'étendra bientôt à la Chine, ouverte à l'Angleterre, au moment où celle-ci retourne au Catholicisme!

L'Irlande, au milieu de toutes les persécutions à travers les siècles, en dépit des changemens de gouvernement, est restée fidèle à la même foi, attachée à l'Eglise universelle par la croyance, par la soumission du martyr! Cette partie de la Grande-Bretagne n'a pas reconnu comme chef de l'Eglise un roi ou une reine. Voici l'Ecosse, qu'une sorte de concordat protestant liait à l'Etat, et qui reconnaissait une religion, sans évêques, établie par l'Etat, comme la religion anglicane épiscopale est établie par l'Etat, par le même Etat, par la même loi; voici l'Ecosse presbytérienne, qui, tandis que le Catholicisme fait dans ses rangs toutes ses levées, se sépare de l'Etat et de la loi, proclamant l'indépendance et les libertés de l'Eglise dont le chef n'est pas un prince terrestre! Que cette crise arrive à ces dernières conséquences, et elles ne peuvent être que très prochaines, la reine des églises protestantes d'Angleterre, la religion soutenue et établie par la loi avant toutes les autres, la religion anglicane sera limitée à l'Angleterre proprement dite; il n'y aura rien, ni en Ecosse, ni en Irlande, qui ressemble à une Eglise dont l'Etat soit la base; une telle Eglise deviendra un fait formé, restreint, anormal au sein même de la Grande-Bretagne: voilà un des grands, un des immenses résultats du mouvement qui se déclare en Ecosse. Ce mouvement d'affranchissement de l'Eglise écossaise a d'autant plus d'importance, que le peuple est représenté comme attaché aux ministres qui rompent avec l'Etat, et que le pouvoir, en raison de ce principe anglican que l'Eglise est établie par la loi, ne veut faire aucune concession, dans la crainte d'ébranler la constitution anglaise; mais les convictions du clergé presbytérien ne s'arrêtent aucunement devant cette considération politique; il est prêt à renoncer à tous les bénéfices, mais sans quitter les localités, où il est sûr d'être soutenu par les contributions volontaires des habitans. Ceci, le gouvernement anglais ne peut l'empêcher, et ne tâchera même pas de le faire.

On remarque les paroles suivantes dans la réponse de sir James Graham, au nom du gouvernement anglais, à la requête de l'Eglise d'Ecosse: "Une Eglise établie par la loi ne peut discuter longtems avec les cours de judicature sans perdre tout respect pour l'autorité du Parlement lui-même." Or, l'Eglise presbytérienne veut enlever deux choses à l'Etat: le droit de présentation, qui était la nomination par l'Etat des ministres, et le patronage, qui faisait participer l'aristocratie à la collation des bénéfices. Elle veut, en un mot, ravir la puissance ecclésiastique à la couronne et à l'aristocratie, qui s'en sont complètement emparées. Cette disposition à redevenir Eglise se remarque aussi dans l'Eglise anglicane elle-même, et il n'est pas rare d'entendre dire maintenant, même par les évêques anglicans, que l'Eglise n'est pas établie par la loi, qu'elle est apostolique, ce qui est la contradiction formelle de l'anglicanisme.

Les ministres de sa majesté la reine, chef de l'Eglise d'Angleterre, déclarent, par l'organe de sir James Graham, qu'ils ne peuvent consentir à l'abrogation des droits de la couronne, qui peut seule satisfaire l'Eglise; mais la question sera portée devant le Parlement à la prochaine session. L'Eglise établie par la loi sera discutée par la loi, événement énorme, qui ne s'est pas produit en Angleterre depuis la réforme, et le puseysme, sans doute, va aussi prendre la parole dans le Parlement, où le Catholicisme a O'Connell pour orateur!

IRLANDE.

—Il y a quelque tems, Mgr. l'archevêque de Tuam (Irlande) a présidé une réunion du clergé de son diocèse. On y a arrêté les moyens les plus efficaces de venir au secours du collège des missions étrangères, établi récemment à Dublin.

BELGIQUE.

—Rien de plus touchant et de plus consolant que la cérémonie qui vient d'avoir lieu à Bruxelles pour la bénédiction de la chapelle destinée à la colonie fondée par la Belgique dans l'Amérique centrale. C'est en ce temps quelque chose de bien nouveau qu'une société créée dans un but commercial qui sent le besoin de mettre son entreprise sous la protection spéciale de la religion, qui en même temps qu'elle construit des maisons pour les colons afin qu'à leur arrivée leur corps soient protégés contre l'intempérie des saisons, songe aussi à leurs besoins spirituels, et veut qu'ils emportent avec eux la demeure de Dieu, le temple où ils recevront la nourriture de leurs âmes, ne se contentant pas de les confier à la direction d'ingénieurs habiles, mais leur donnant aussi deux prêtres pour les accompagner; c'est là l'exemple que la Belgique vient de donner au monde. La société pour la colonisation de Guatimala, présidée par M. le comte de Mérode, a fait construire une chapelle en bois de sapin qui se monte et se démonte avec facilité. S. E. le cardinal archevêque de Malines a bien voulu la consacrer lui-même. Elle avait été placée dans le jardin, lieu le plus élevé de l'hôtel de Mérode; c'était un spectacle vraiment imposant que celui de ces nombreux colons, dont quelques-uns étaient revêtus du costume qu'ils doivent porter à Santo-Thoma, réunis dans ce vaste jardin dont les hautes terrasses dominant toute la ville. Le plus beau soleil éclairait cette cérémonie à laquelle assistait un partie